# LE RYTHME LENT DE L'HIVER

Glisser lentement sous la chape de l'hiver, de son souffle frais,
s'échapper des cieux blancs et austères en quelques traits,
quelques mots chaloupés,
et s'envoyer l'amer alors à la mer coulé là sous ses roulis glacés.

## SOMMEIL

Sur les nez la morve stalactite, sur les corps les pulls ont des mites,
Calais zéro degré, le froid n'est pas un mythe

Sur les têtes des bonnets défilent, bien planqué le chignon rechigne,
Cannes quatre degrés, c'est presque exotique.

Un deux trois, sommeil. Revoilà l'hiver !
Trois, deux, un soleil entre deux averses.

Sur les pieds des Moon Boots trépignent masquant les cacots : des bottes cachalots.
Prisonniers des glaces, les chalets dépriment.

Sur les jambes, des collants s'effilent, dans la rue ces talons m'aiguillent.
Sur les mains les gants s'acoquinent.
Si je puis me permettre Thérèse : " Une bonne paire de chaussettes, ! ",
les enfants s'en servent comme des marionnettes.
Sur le cou les cache-nez s'écharpent...
Dans le feu toutes les buches crépitent.

Dans six mois aux braderies on chine !

Un deux trois, sommeil. Revoilà l'hiver !
Deux ou trois sornettes parsèment mon texte.

Au coeur des ventres, toute une vie s'agite :
pour les bébés, sortir serait prématuré sauf à user du cordon comme cache-nez.
Sur les lunettes de la buée se dessine. Lucarne de la télé, un pays qu'on dessine.
Chaque jour a ses sommets, chaque journée à ses cimes.

Un deux trois, sommeil. Revoilà l'hiver !

Dans les tasses, le thé infuse.
Sur le pc, images diaphanes de l'armée russe, maquis de sites, la pensée ruse.
En écriture, le plus dure sera la chute.

Un deux trois, sommeil...

de Julien Morel

# LE DÉMON DES MOTS GLACÉS

Au rythme des quatre saisons revient toujours l'Hiver.
Le pauvre trouvère le sait bien qui là entame un long calvaire
au risque d'y perdre raison.

A peine pose-t-il pied dehors que le souffle austère l'ébouriffe,
pauvre logogriphe... il le sait si bien qu'il se retire larvaire
au risque de passer pour mort.

Pas de neige sur la ville ni de voyage en exil,
seule la chape glacée de son univers échappé.

Au rythme des quatre saisons retombe encore le froid.
Le poète en effroi le hait tant sous le revers de l'extinction
qu'il ne rêve que d'évasion.

A peine sort-il le nez au vent qu'une folle rafale le griffe.
Le pauvre dépressif le sent bien qui entame sa mise au vert sous pression
au risque d'y perdre passion.

Pas de neige sur sa ville ni d'échappée en exil,
seul le voile gris habité de son univers ici dévoilé.

Au rythme des quatre saisons, les années posent leurs travers,
le pauvre hère lutte en vain contre l'attrait du revolver
au risque de tuer l'échanson.

La peine, en chemin vers le bar, à déchiffrer les hiéroglyphes,
il traîne maladif ses rudes envie de vin
tandis qu'au crâne comme un pic-vert s'y risque à percer la cloison.

Pas de douceur dans sa bile ni de voyage au loin,
débiles,
seules les contusions flanquées sur son univers défroqué.

Au rythme des quatre saisons, l'Hiver fait office d'oraison
et tous les poètes le savent qui se cloîtrent là sous verre
au risque d'écrire des chansons.

Point de neige chez les sybilles mais un voyage volubile
où l'envol porté de ses mots habite un univers mémo.

de Matthieu Marsan-Bacheré

# LES FEUILLES

Les feuilles mortes se ramassent à la peine,
mes écrits vains finissent à la benne.

En hiver toutes les noces sont funèbres,
l'étrange Noël de Jack Daniels.

Les feuilles mortes se ramassent à la peine,
sitôt écrits mes post-it deviennent " out '".

En hiver toutes les noces sont funèbres,
rien de plus glauque que de voir seul un De Funès.

Les feuilles mortes se ramassent à la peine,
ça caille mais aura-ton plus chaud au mois d'août ?

En hiver toutes les noces sont funèbres,
sur le clavier toutes les touches sont en berne.

Les feuilles moches se ramassent à la peine,
mon coeur chez Picard lui aussi hiberne.

Astérix devant mon Atari
(merde, mon âge ! je l'ai trahi),
je mets fin à ce texte.

de Julien Morel

# LA MER AFFAMÉE AU TONNERRE

L'Hiver a la mer déballée au souffle des vents colères :
ses vagues vivaces se font velléitaires et l'homme en face aussi nu qu'un ver,
que l'eau vienne le balayer,
il ne sera plus qu'éphémère.

L'hiver a la mer emballée aux rugissements délétères d'une voix vive et qui menace
ceux-là qui voudraient quitter Terre.
Sur l'embarcation d'interface c'est un voyage pour Cythère.
Que la mer vienne à l'engloutir,
il n'en restera que martyrs.

L'Hiver a la mer meurtrière aux élans de tempêtes amères :
son ventre vivant casse la vérité de l'inventaire et l'homme y glisse, y passe
comme au dos rond de la cuillère.
Que les flots viennent l'avaler,
il n'est après tout que poussière.

de Matthieu Marsan-Bacheré